



Yves-Alex. Thalmann, le bonheur est au travail

- 30-37 OFFRES D'EMPLOI
- 31 AGIR
- 38 RADIO-TV
- 39 NOS AMIES LES BÊTES
- 39 JEUX
- 40 MÉTÉO

# «Dans mon esprit, je suis Paul Garbani!»

**JEAN-FRANÇOIS AMIGUET • Le cinéaste sera à Fribourg samedi, pour présenter «Sauvage». Où il a mis en scène un vieil ermite et une jeune rebelle, là-haut sur la montagne...**

PASCAL BERTSCHY

Il m'a parlé d'Alex Ferguson et de Serrault, de Bergman et de Paul Garbani, de Gégène Parlier et de Malraux. M'a dit avoir mis cinq heures à descendre le Lauberhorn avec Morel et Salamin, ses copains Deschiens. M'a raconté qu'il vibre pour Gottéron, club qui l'émeut. Et m'a révélé le cachet qu'il a offert en 1983 à James Mason, monstre sacré qui joua dans son premier film: une tondeuse à gazon!

## «Kristin Scott-Thomas, sur le plateau, c'était la beauté sur la terre»

Jean-François Amiguet est un conteur né. Et autrement plus bavard que «Sauvage» (dès mercredi à Fribourg). Son film jette une jeune citadine dans les pattes d'un ermite qui, sur sa montagne, vit seul face à l'ennui, la douleur et la mort. Il s'agit d'une fable limpide, mais ne le répétez pas à son auteur: il n'en reviendrait pas. Amiguet, à force d'être tourmenté, a fini par se croire compliqué. Alors qu'il est la simplicité même...

Jean-François, comment t'est venue l'idée de faire «Sauvage»? Un soir, je mange seul dans une brasserie. Arrive la serveuse, 22, 23 ans, blonde. Je suis troublé. C'est la fille de la femme que j'ai aimée quinze ans auparavant. Elle a grandi, est magnifique, et, d'un ton incertain, je lui dis: «Tu es Tina!» Elle me répond par un sourire intelligent, laisse planer le doute. Ce moment où tu ne sais pas où est le vrai, où est la part d'imagination, voilà mon point de départ. Et c'est ce qui m'a toujours intéressé: saisir les sous-entendus, les malentendus et les non-entendus pour en faire des films.

La fille, au juste, c'était bien Tina? Finalement, non. Mais, grâce à elle, je tenais mon sujet: la relation d'une fille d'une vingtaine d'années avec un homme de mon âge. Sur ce, j'ai décréé qu'ils se rencontreraient dans un décor tout blanc, donc en montagne, et que le film se ferait presque sans dialogues.

Là, tu es bon pour le Guinness Book: tu es le premier cinéaste ayant réussi à faire taire Bideau!

Je rêvais de travailler avec lui depuis seize ans et je suis heureux de cette rencontre. Jean-Luc est un acteur avec un véritable registre, qui apporte beaucoup. Et si l'homme a toujours l'air de faire son numéro, il est au fond très sensible.

Es-tu mûr, toi aussi, pour te retirer, à l'image de ton héros, dans une cabane perdue en montagne? Non, parce que j'aime trop les gens et que l'existence m'amuse. Au départ, je n'étais pas fait pour la vie. Carrément inapte! Je suis si maladroit, si angoissé, si protestant, si craintif, qu'il ne m'arrive que des bricoles. Je me cogne contre tous les murs. Mais j'ai appris à faire avec et, au fil du temps, j'ai retourné ces inconvénients en avantages. Les pépins qui me tombent dessus me servent désormais de nourriture. Aujourd'hui, je me sens comme Serrault dans «Nelly et Monsieur Arnaud»: j'ai «une certaine fragilité qui a trouvé sa vitesse de croisière...»

Tu es un peu monsieur Hulot... Si on veut, mais ce n'est pas rigolo à vivre. Pourquoi est-ce que je me lance en 2002 dans «Au sud des nuages», qui raconte le voyage en Chine d'un paysan d'ici? Pour moi qui ai la phobie de l'avion, ça implique

d'aller quatre fois à Pékin. En train et en mettant chaque fois trente jours pour y arriver! Or un matin, quand tu descends en pyjama sur le quai d'une gare en Sibérie, que tu achètes du pain à une dame, que tu discutes avec elle et que le Transsibérien repart sans toi, je t'assure, ce n'est pas drôle à vivre.

En clair, tu n'es pas un «winner»... Non, mais je ne pleurniche pas. Dans mon esprit, je suis Paul Garbani! C'est-à-dire l'entraîneur de football qui dirige toujours des petits clubs et fait le maximum avec ce qu'il a. Paulo s'attend à être viré le dimanche où il prend un 6 à 1, mais on le laisse aller un bout et, au final, monsieur Paul se débrouillera pour sauver son équipe de la relégation. Le parfait outsider!

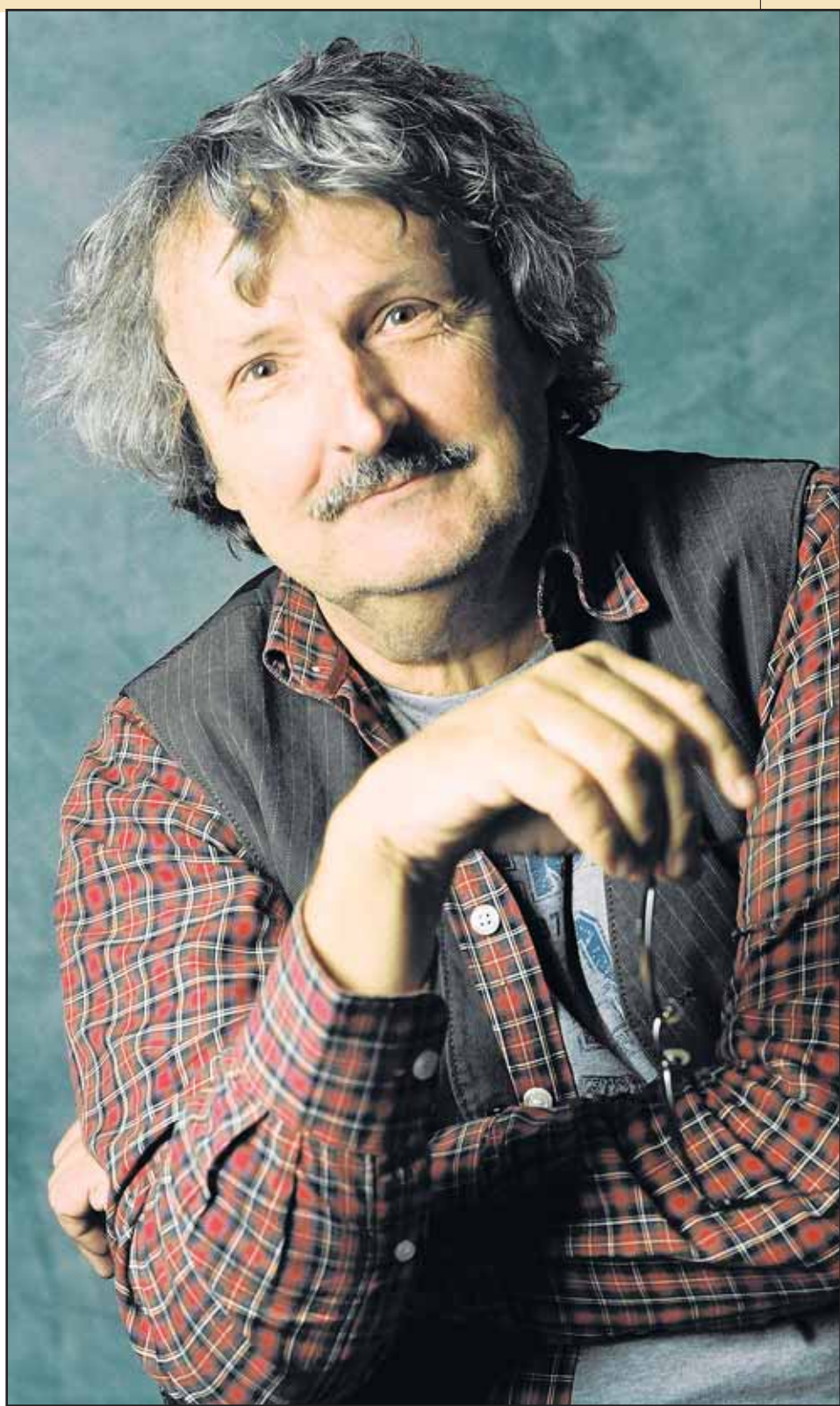
Le cinéma consiste-t-il toujours, selon toi, à «transformer le malheur en beauté»? Plus que jamais! Nous vivons dans un monde où une menace extrême pèse sur la beauté. Le monde s'est rétréci, aussi. Il y a eu un temps où on pouvait, sur un coup de tête, aller faire l'Afghanistan en 2CV. Tout ça, c'est fini. La laideur gagne du terrain et, partout, fait reculer aussi bien la beauté que la liberté. Et c'est bien ce qui rend le cinéma si précieux: lui nous emmène ailleurs, vers ce qui est beau.

Huit cinéastes sur dix font des films dans un seul but: celui de pouvoir coucher avec leur actrice. A l'époque, et je précise bien: à l'époque, il m'est arrivé d'avoir des relations durant un tournage, mais du côté des équipes techniques. Cela dit, au départ, un cinéaste a forcément une fascination pour son héroïne. Le passionnant, ce sont les rapports de séduction et de désir qu'elle lui inspirera et qui nour-

riront le film. Exemple: quand j'ai eu Kristin Scott Thomas pour «La méridienne», en 1988, elle était déjà magique. En la regardant sur le plateau, j'avais l'impression de voir la beauté sur la terre. Et le bonheur, alors, c'est de filmer cette beauté-là!

Toi si drôle, dans la vie, qu'attends-tu pour réaliser une comédie? Mais j'y travaille! Par rapport à ce que j'ai vécu, à ce que je suis, j'ai tout dit dans mes précédents films. Maintenant, il n'y a plus que ça qui m'intéresse: entendre les rires du public. D'où

la trilogie que je prépare avec François Morel et qui commencera par «L'homme qui raconte des histoires». Si je passe à la comédie, c'est peut-être aussi parce que je suis dans la gratitude. Non, mais tu te rends compte? Moi, le petit gars timide de Vevey, bon à pas grand-chose, pas du tout armé pour affronter l'adversité, voilà quarante ans que je suis dans le cinéma! Ce n'est pas normal, ça tient même du miracle! Alors, en retour, je peux bien avoir le sourire. Et m'efforcer, le matin en me levant, d'être heureux... I



Jean-François Amiguet: après l'air de la montagne, il va respirer le parfum de la comédie. DR

**BIO EXPRESS**

**UN HOMME À PELLICULES**

- > **Naissance** en mars 1950 à Vevey.
- > **Fils de** feu René, qui était directeur de banque, et de feu Solange.
- > **A passé** les quarante premières années de sa vie à Vevey.
- > **Vit aujourd'hui** à Saillon (VS) avec son épouse, prénommée Karima.
- > **Réalise**, au début des années 70, ses premiers courts-métrages.
- > **Après l'obtention** d'une licence en sciences politiques à l'Université de Lausanne, travaille comme technicien sur plusieurs films (notamment chez Alain Tanner et Yves Yersin).
- > **Sort**, en 1983, son premier long métrage: «Alexandre», avec James Mason. Suivront «La méridienne» (1988), «L'écrivain public» (1993) et «Au sud des nuages» (2003).
- > **Nombreux** documentaires pour la télévision, en particulier pour Temps présent et Passe-moi les jumelles.
- > **«Sauvage»**, son nouveau film, sera visible dès ce mercredi au Rex à Fribourg, où une rencontre entre le cinéaste et le public sera organisée samedi prochain (séance de 18 h).



## DANS SON NOUVEAU FILM La marginale, l'ermite et la louve

Clémentine Beaugrand dans «Sauvage», de Jean-François Amiguet. Ou l'odyssée d'une marginale qui, pour avoir commis un vol à Genève, s'enfuit dans les montagnes et y rencontre un vieil ermite bougon, incarné par Jean-Luc Bideau, ainsi qu'une louve a priori aussi rebelle qu'elle. Trois sauvages bons pour s'apprivoiser... DR

## Amiguet, goûts et couleurs

- > **Un trait de caractère:** «Une angoisse existentielle assez marquée, qui vient de mon éducation protestante et de mon enfance très calviniste.»
- > **Un luxe:** «Je n'en ai pas et je me le reproche.»
- > **La boisson qui le rend meilleur:** «La syrah.»
- > **Son animal favori:** «Le chamois.»
- > **Une ville qui l'éblouit:** «Paris, la ville du cinéma. J'aurais d'ailleurs dû aller y vivre, vers 40 ans, mais j'avais plein d'obligations qui m'ont retenu à Vevey. En clair, je n'ai pas eu les couilles...»
- > **Son écrivain de chevet:** «Jim Harrison, auquel je m'identifie beaucoup.»
- > **La musique qui l'accompagne:** «Les chansons de Souchon, de Véronique Sanson et de Michel Berger. J'ai aussi une passion inavouable pour France Gall, femme magnifique de courage.»
- > **Les acteurs qui le font vibrer:** «Mon Dieu, il y en a trop! Mais comment ne pas citer l'immense James Mason, d'abord, avec qui j'ai eu la chance de tourner? Et puis Alain Delon, dans le cinéma italien, et Dirk Bogarde, dans les films de Losey, incarnent à mes yeux la quintessence du jeu...»

- > **Les actrices dont il est tombé amoureux:** «J'ai de quoi remplir un annuaire, là aussi, mais la beauté de Caroline Cellier m'émeut toujours.»
- > **Le film qu'il a le plus regardé dans sa vie:** «La maman et la putain, de Jean Eustache (1973).»
- > **Le film qu'il aurait aimé réaliser:** «Nelly et Monsieur Arnaud, de Claude Sautet. Devant tant de perfection, je suis profondément jaloux.»
- > **Ce qui l'énerve:** «Pas grand-chose, hélas...»
- > **Ce qui l'effraie:** «L'avion, la voiture et, au fond, un peu tout. J'ai même peur d'avoir peur!»
- > **Ce qui lui fait le plus plaisir:** «Me taper un Huston ou un Mankiewicz, en DVD, en compagnie de ma femme et d'un verre de Tourmentin.»
- > **Un regret:** «D'avoir été lâché par la télévision et de n'avoir pas pu réaliser Monsieur Paul, mon film sur Paul Garbani, que devaient jouer Jean-Luc Bideau et Caroline Cellier.»
- > **Une fierté:** «Celle d'avoir eu le cran de réaliser mon premier film après sept échecs à Berne, où on me refusait l'aide fédérale. Mais j'ai fini par trouver 100 000 francs et je me suis lancé...» PBY

PUBLICITÉ

**DEBARRASSER-SON-JOB.CH**

TROUVEZ LE JOB QUI VOUS CONVIENT.

**jobup.ch**  
N°1 en Suisse romande